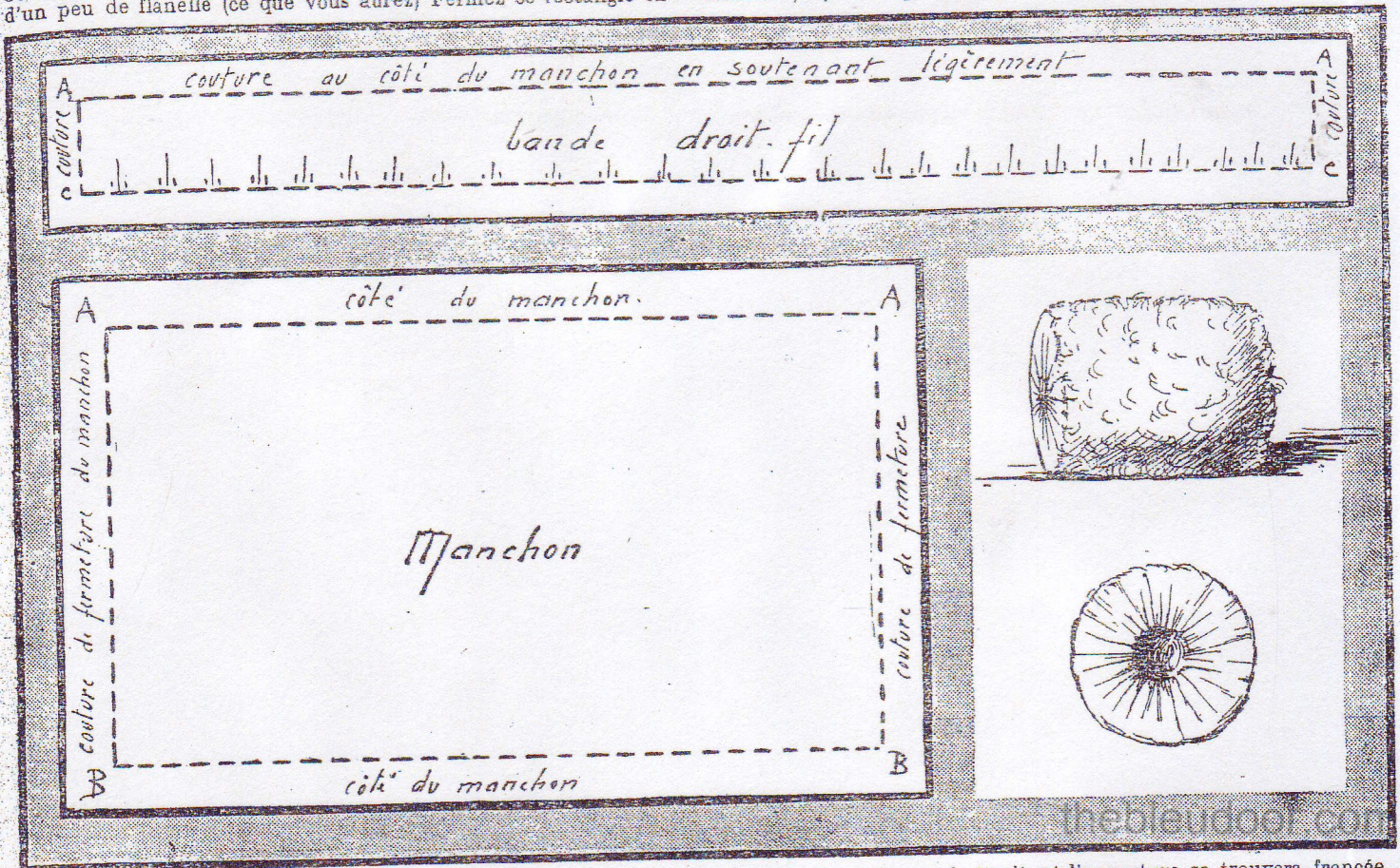


Si vous ne pouvez disposer d'un morceau de fourrure vraie ou de fourrure imitation, vous prendrez du velours ou du drap. Voici la façon de le faire : Taillez un rectangle du tissu choisi de la grandeur de notre modèle. Doublez-le d'une petite soie ou d'un peu de flanelle (ce que vous aurez) Fermez ce rectangle en

Taillez une bande droit fil de la longueur et de la largeur du modèle. Fermez en rond par la couture A.C. Faites un petit ourlet du côté opposé à la couture qui sera faite après le manchon. Cousez ensuite cet autre côté tout autour d'une des ouvertures du manchon, et, dans le petit ourlet de l'autre bord, passez un petit élas-



cousant ensemble les deux côtés A B. — Vous coudrez avec les deux côtés de la fourrure un seul des côtés de la doublure et vous rabattrez l'autre bord libre sur la couture de manière à cacher celle-ci

tique rond ou plat, mais étroit, et l'ouverture se trouvera froncée. Taillez une seconde bande pareille à la première et posez-la de même façon à l'autre ouverture du manchon.

TANTE JACQUELINE.

PETITE MOISSON

Comment un bon caniche gagna une livre de sucre.

Un garçon de recette laissa, un jour, tomber par mégarde un billet de cent francs dans la rue. Un bon caniche qui conduisait « son aveugle », vit la chose, et pensant qu'on lui jetait un sou enveloppé de papier, tira sur sa corde pour amener son maître à l'endroit où gisait le billet. Il prit celui-ci, délicatement, dans sa gueule et le tendit à l'aveugle.

Mais les aveugles ont le toucher très fin.

— Azor, dit-il gravement, ceci n'est pas pour nous. Allons chez le commissaire de police.

Azor, docile, conduisit son maître au poste où, justement, le garçon de recette, fort inquiet, venait signaler la perte de son billet.

Il donna cinq francs à l'aveugle et une livre de sucre à Azor.

Des petits pois durs à cuire. — Aussi on ne les a pas mis à la casserole. Ils avaient été trouvés en compagnie de grains de blé, au cours de fouilles archéologiques, dans un sarcophage datant des Pharaons.

Ces pois, enfermés dans une ampoule, symbolisaient, sans doute, la profession du défunt. Peut-être était-il jardinier, cultivateur. Peut-être, il y a trente siècles, y avait-il un ordre des « Petits pois » comme il y a, aujourd'hui, un ordre du « Poireau », dit du Mérite agricole.

Toujours est-il que le savant égyptologue, au lieu de faire cuire ces pois, eut l'idée de les semer. Ils germèrent et poussèrent, donnant de braves petits pois semblables à ceux que Bécassine voussert, à cette différence près qu'ils sont un peu plus gros et plus sucrés.

Ces pois des Pharaons ont une fleur rouge lisérée de jaune tandis que les pois européens montrent une corolle blanche.

D'où vient le nom de Paris? — Paris s'appela d'abord Lutèce : la ville de boue. Il naquit en effet dans une île de roseaux ensermée par les bras du fleuve que nous appelons aujourd'hui la Seine. Mais l'île était assez pauvre et infertile, en sorte que ses habitants allaient en barque chasser et chercher leur subsistance sur les rives du fleuve et rentraient ensuite dans leur pauvre bourgade. A cause de ces voyages journaliers, les riverains du fleuve, les appelaient les Pas-ri, ce qui voulait dire, dans l'ancien dialecte, « gens du passage de la rivière », comme nous disons aujourd'hui les Montmartrois pour les habitants du quartier Montmartre.

Et ce fut ce cœur indigent de la ville naissante qui transmit son nom à l'agglomération totale.

La musique et les cheveux. — Avez-vous remarqué que les pianistes et beaucoup d'instrumentistes sont généralement chevelus? Des savants, ayant étudié ce phénomène, ont affirmé que les vibrations harmonieuses favorisaient la pousse des cheveux.

Et bien mieux, en ayant déduit que les cheveux avaient un caractère de « végétation », ils en ont conclu que la musique devait avoir une influence sur les plantes.

Les observations faites à ce sujet semblent confirmer cette opinion. On a remarqué, en effet, que les plantes vertes et autres, placées dans une pièce où l'on fait souvent de la musique, deviennent plus belles et se conservent plus longtemps que dans un appartement où jamais l'art de Lulli ne prend place.

Les roses détestent les sonates et sont enchantées des berceuses et des mélodies chantantes. Les sensibles adorent Mozart; les bruyères aussi. Elles sont classiques. Les plantes vertes sont ravies des arpèges. Le club des musiciennes de la Petite Poste est invité à creuser ce sujet. Peut-être découvrira-t-il des membres adhérents dans la flore et dans les bois.

TANTE JACQUELINE.